

— Alain Quilici —

Crainte de Dieu et Peur du diable



— Éditions des Béatitudes —

**CRAINTE DE DIEU ET
PEUR DU DIABLE**

ISBN 2-84024-149-8

© Editions des Béatitudes
Société des Œuvres Communautaires, 2000
F-41600 Nouan-le-Fuzelier
email : ed.beatitudes@wanadoo.fr

Illustration de couverture : © Editions des Béatitudes



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

Ces tentations ne sont pas illusoires.

Si elles menacent plus spécialement le *spirituel*, plus facilement tenté d'oublier qu'il n'est qu'une simple créature, elle n'épargne personne. La tentation pour l'homme de prendre la place de Dieu est plus actuelle que jamais. Elle est d'autant plus forte, qu'on s'en défend davantage.

Les Pères du désert en parlent en connaissance de cause. Ils savent, même si cela paraît inouï à l'inexpérimenté, que ce que le Maître a subi, le disciple le subira aussi. Si lui a été tenté d'adorer le Satan, ce qui paraît inimaginable, mais que relatent les Écritures, comment le simple disciple, si avancé soit-il sur les voies de la vie mystique, serait-il épargné ?

Au terme de ce tour d'horizon très rapide, on comprend que les Pères du Désert aient entretenu, avec la sainte *crainte* de Dieu, une sage peur du diable.

Il est légitime d'avoir peur d'un tel adversaire. Il met en péril la vie spirituelle du plus saint des hommes. Il s'acharne avec prédilection sur ceux qui se sont rendus d'autant plus fragiles qu'ils ont pris plus de risques. Il faut être averti. Un homme averti, c'est bien connu, ...

Mais les Pères du Désert n'ont pas seulement étudié l'ennemi, ses ruses et ses attaques diverses. Ils ont aussi fixé des règles de conduite. Ils donnent à ceux qui sont appelés à suivre le Christ et qui sont par conséquent plus exposés aux tentations, de judicieux conseils pour vaincre leur peur et sortir vainqueurs des attaques des démons.

POUR CONCLURE...

...A PROPOS DE LA LUTTE CONTRE LE MAUVAIS

La lutte contre le Mauvais est l'essentiel de la formation du moine. Elle devrait être aussi celle de tout chrétien. Car il faut se dire plusieurs choses simples, indispensables pour mener à bien sa vie spirituelle dans le chaos du monde.

1- Le Mauvais ne peut rien contre celui qu'il tente

Le Tentateur, ni ses tentations, n'ont pas de réelle prise sur l'homme, s'il ne les laisse pas entrer. Car *il est vaincu le prince de ce monde*, comme le dit le Seigneur Jésus et comme le chante la Liturgie. Le Christ a remporté la victoire pour tous.

Le Tentateur rôde. Il fait du bruit. Il s'agite. Mais il reste dehors. Il peut faire peur et même terriblement peur. Mais il n'est pas efficace.

Hermas, dans son célèbre *Pasteur*, le dit : « Ne craignez pas le diable, car il n'a aucun pouvoir sur vous. (...) Il peut faire peur, le diable, mais cette peur manque de force. Ne le craignez donc pas et il vous fuira »¹.

Il fait beaucoup de tapage autour du saint curé d'Ars. Mais il ne peut rien contre lui. Il menace, il tempête, il essaye de terrifier. Mais il ne peut agir sans la permission de celui qu'il attaque.

Tous les auteurs le disent : il ne peut rien.

Il faut simplement ne pas se laisser séduire. Il faut aimer Dieu de tout son cœur et surtout se rappeler de n'avoir pas peur.

« *Soumettez-vous donc à Dieu, résistez au diable et il fuira loin de vous.* » (Jc 4, 7).

Les démons ne peuvent rien faire. Ils ne peuvent que faire faire. Il ne faut donc pas en avoir peur. Certes il faut avoir peur de leur céder. Et Jésus nous a appris à dire en priant Dieu notre père : *ne nous soumet pas à la tentation, mais délivre-nous du Mal*. Il est légitime d'avoir peur de sa propre faiblesse et peur de succomber, peur d'être soumis à l'emprise de la tentation.

Mais il ne faut absolument pas avoir peur du diable comme tel. Ce serait d'ailleurs manifester bien peu de confiance en Jésus, le Christ Sauveur. Ce serait bien peu l'aimer et bien peu faire fond sur son aide efficace que d'être écrasé par la peur du diable !

L'attitude juste est celle de Jésus Lui-même, au désert, confronté au tentateur. Il n'argumente pas avec lui. Il lui oppose simplement la Parole de Dieu. Et la Parole parle d'elle-même. Voilà pourquoi le diable n'insiste pas et se retire. La Parole de Dieu n'est pas citée pour convaincre le diable, qui ne cherche pas à être convaincu par ses propos ! Elle est faite pour le confondre. Comme la lumière dont la seule présence chasse d'elle-même les ténèbres. Il n'y a pas de raison d'avoir peur des ténèbres quand on a la lumière avec soi.

Le Christ dit non seulement qu'il est la lumière du monde, mais aussi « *Vous êtes la lumière du monde* » (Mt 5, 14). Cette lumière que tout baptisé et confirmé porte en lui devrait suffire à chasser loin de lui tout ce qui pourrait ressembler à une quelconque peur du diable.

On ne le redira jamais assez : il ne peut rien contre celui qui lui résiste. Mais avant de révéler le secret de la victoire, encore une précision.

2- Prendre le diable au sérieux

Pour autant qu'on sache que le Tentateur ne peut rien contre celui qu'il attaque, si celui-ci ne répond pas, il ne faut pas pour autant prendre ses attaques à la légère.

Le Tentateur attend ses victimes là où elles ne l'attendent pas. Et qui peut dire qu'il n'est pas menacé ? Qui peut dire qu'il sera fidèle jusqu'au bout ?

Le combat est sérieux. Dieu lui-même l'a pris au sérieux. Dans ce combat, le Christ a payé le prix fort. Mais il ne s'est pas battu pour rien. Celui qui veut vraiment aimer Dieu verra une foule d'obstacles se dresser

¹ *Le Pasteur*, ch. 47, 6 & 7, trad. Robert Joly, in *Les Écrits des Pères apostoliques*, Paris, Cerf, 1990, coll. Foi vivante, p. 244.

contre lui, mais il doit savoir qu'il est le plus fort. Et on verra comment saint Paul propose de s'armer pour ce combat qui doit nous trouver sans peur.

La variété des mots pour désigner le Tentateur, cette variété qu'on retrouve dans le passage plusieurs fois cité du livre de l'Apocalypse : - *l'énorme Dragon, l'antique Serpent, le diable ou le Satan, comme on l'appelle, le séducteur du monde entier* (Ap 12, 10) - cette variété ne doit pas cacher la réalité du combat.

Le combat de Dieu contre la force du Mal (*délivre-nous du Mal*), le combat de l'homme contre les démons qui s'attaquent à lui (*il était dans le désert durant quarante jours, tenté par Satan*), le combat de la vie contre la mort, de la lumière contre les ténèbres, du mensonge contre la vérité.

Rien n'est plus sérieux. Rien n'est plus éclairant que cette perspective pour expliquer le sens de la vie de l'homme sur terre.

D'ailleurs pourquoi le Verbe s'est-il fait chair, si ce n'est pour libérer l'homme de l'emprise du diable et le rendre à sa destinée première ?

Le secret de la victoire contre les attaques du démon est là. Il faut tenir au Christ. Il faut être attaché à Lui. Il faut se laisser saisir par Lui et ne pas Le lâcher.

3- Il faut s'en remettre au Christ et utiliser les armes qu'il nous donne

La règle de saint Benoît dit qu'il faut « briser aussitôt contre le Christ les pensées mauvaises qui viennent au cœur et les découvrir à un père spirituel »¹.

Ce qui est magnifiquement illustré par un dominicain du XIV^e siècle dans une image tirée de la chasse à courre :

« *Mon fils, quand tu commences à servir Dieu, prépare aussitôt ton cœur contre les tentations* » (Si 2, 1). Plus cette chasse est vive et impétueuse, plus grande devrait être notre soif de Dieu, et l'ardeur de notre désir. Parfois il arrive qu'un des chiens rattrape le cerf et s'accroche, avec ses dents, au ventre de la bête. Quand alors le cerf ne peut se débarrasser du chien, il l'entraîne avec lui près d'un arbre et le frappe si fort contre l'arbre, qu'il lui brise la tête et ainsi s'en délivre... Voilà précisément ce que l'homme doit faire. Quand il ne peut se rendre maître de ses chiens, de ses tentations, il doit, en grande hâte, courir à l'arbre de la croix et de la Passion de Notre Seigneur Jésus Christ, et là, y cogner son chien, c'est-à-dire sa tentation, et lui briser la tête. Cela veut dire que, là, il triomphe de toute tentation et s'en délivre complètement.²

C'est que ces tentations, dans lesquelles on aura reconnu les péchés capitaux, ne sont pas à prendre seulement comme des difficultés d'ordre moral qu'il faudrait traiter avec de la morale. Il faut admettre qu'il s'agit d'un vrai combat spirituel, contre plus fort que nous. Et seul le Christ peut remporter en nous la victoire.

« *Cette espèce-là ne peut s'en aller que par la prière.* » (Mc 9, 29).

Contre un adversaire spirituel il faut utiliser des armes spirituelles qui n'ont de sens que dans un combat spirituel.

Faire un signe de croix au moment où le combat devient trop rude, se confier à la prière de la Vierge Marie, dire un chapelet, faire un chemin de croix, se priver d'un plaisir inutile, faire un sacrifice en partageant ce qu'on possède, etc., ce n'est pas se défilé devant une difficulté, mais se situer sur le juste terrain du combat qu'on doit mener.

Il y a des cas où seule la prière du Christ peut agir : et c'est le cas du péché. Souvenez-vous dans l'évangile de Marc : « *Les disciples le questionnaient à part : 'Pourquoi nous, n'avons-nous pas pu le chasser ?' Il leur dit : 'Cette espèce ne peut sortir par rien sinon par la prière.'* » (Mc 9, 29).

L'aide d'un père spirituel est indispensable sur ce terrain. Il faut s'acquérir l'aide d'un homme de prière qui prenne sa part du combat. Cet homme peut être une femme ! Là n'est pas la question. Mais il faut quelqu'un qui soit expérimenté dans ces domaines. Quelqu'un qui prenne au sérieux ce combat.

¹ Règle de Saint Benoît, 4/50 & 51.

² Jean Tauler, *Sermons*, trad. E. Hugué & G. Théry, Cerf, « Sagesse chrétienne », 1991, sermon 11 pour le lundi avant les Rameaux, p. 83.

Il devra être capable de discerner dans vos pensées, celles qui viennent de vous et celles qui viennent d'ailleurs, celles qui viennent de Dieu ou celles qui viennent du Mauvais. Car seul on est mauvais juge. Les Pères du Désert le savaient bien : on se débrouille mal tout seul, du moins dans les débuts. On peut toujours être victime de ses illusions, de ses désirs, de ses phantasmes. C'est ce qu'on voulait dire dans ces récits où l'on voit le diable prendre diverses apparences trompeuses pour tromper. Le père spirituel doit pouvoir aider à échapper à l'illusion. Il doit faire autorité. Et il faut lui obéir fidèlement.

L'obéissance et l'humilité sont les deux règles d'or de l'accompagnement spirituel. Saint Benoît ne s'y est pas trompé qui en fait la clef de voûte de sa règle qui est elle-même comme le manuel du parfait maître spirituel ou du parfait disciple. Le chapitre 5 sur l'obéissance, et le long chapitre 7 sur l'humilité sont les piliers sur lesquels repose tout l'édifice. Ils donnent des armes pour lutter contre le Malin qui, par ses tentations multiples, fera tout pour détourner le disciple de sa vocation.

Il faut bien choisir son accompagnateur et, à l'heure actuelle, dans ce domaine comme dans d'autres, on manque de pères et de mères spirituels, de gens d'expérience qui puissent dire quelque chose et qui aient le courage de le faire.

L'humilité et l'obéissance vraies requièrent un vrai courage. Car il ne s'agit pas, en s'en remettant à quelqu'un, de démissionner de ses responsabilités. On ne demande pas à son père spirituel de prendre les décisions à sa place, mais de dire clairement si l'on est sur la bonne voie.

Le diable est l'auteur de toutes les divisions, de tous les schismes, de toutes les ruptures dans l'Église. Le Christ a impérativement demandé qu'on garde l'unité. Ce n'est pas facultatif. Jouer la division, c'est faire le jeu du diable.

Vivre dans la lumière chasse les ténèbres. Le diable est appelé, à juste titre, le prince des ténèbres. Vivre dans la lumière de la vérité, c'est prendre le parti du Christ qui est la lumière du monde. La vérité et la charité doivent être les deux piliers de toutes les relations fraternelles.

Et enfin, le pardon. Si Jésus insiste tellement sur la nécessité du pardon, ce n'est pas pour des raisons humaines. Il veut nous situer sur le terrain où le Malin n'a pas de prise. L'homme qui pardonne prive le Tentateur de toute prise. Il sort du cycle infernal de la vengeance pour entrer dans la logique nouvelle de l'Amour de Charité. Sur la croix, Jésus, en suppliant son Père de pardonner à ceux qui ne savent manifestement pas ce qu'ils font, remporte la victoire sur le Tentateur. Il ne supprime pas la tentation. Mais il la vide de son efficacité mortelle.

LE MOT DE LA FIN ?

Celui que Jésus dit aux siens au moment de les quitter : « *Je vous ai dit ces choses, pour que vous ayez la paix en moi. Dans le monde vous aurez à souffrir. Mais gardez courage ! J'ai vaincu le monde.* » (Jn 16, 33).